

Présentation Redécouvrir Rossel Vien

Armelle St-Martin

Volume 32, Number 2, 2020

L'énigme Rossel Vien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072134ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072134ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

St-Martin, A. (2020). Présentation : redécouvrir Rossel Vien. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 32(2), 247–250. <https://doi.org/10.7202/1072134ar>

Redécouvrir Rossel Vien

Ce numéro spécial des *Cahiers* représente l'aboutissement de trois années de recherches, entreprises à l'instigation de Raymond-M. Hébert. Il convient donc de saluer d'abord ses efforts pour sortir Rossel Vien du silence qui l'enveloppait depuis environ trente ans. Il a été parmi les premiers à désirer assurer la pérennité de cette œuvre dans la conscience collective manitobaine et plus largement canadienne. Il n'est pas superflu de souligner les démarches qu'il a entreprises auprès des frères et sœurs de Vien, ni les recherches qu'il a menées dans les fonds d'archives du Centre du Patrimoine et dans ceux de la Société historique du Saguenay à Chicoutimi, ni les contacts qu'il a établis avec des intellectuels qui ont côtoyé Rossel Vien ou qui ont été influencés par ses écrits, entre autres le célèbre dramaturge Michel-Marc Bouchard.

Hébert a ainsi réussi à accumuler une somme importante d'entretiens et d'archives qu'il a généreusement mises à notre disposition, afin de percer l'énigme qui a entouré Rossel Vien toute sa vie.

En septembre 2018, dans la foulée de ces premiers travaux, j'ai pu organiser une séance spéciale portant sur Rossel Vien dans le cadre du 40^e Colloque du CEFCO qui avait lieu à Saint-Boniface. Cette séance à laquelle ont participé, à mes côtés, Lise Gaboury-Diallo et Raymond-M. Hébert, a marqué le coup d'envoi officiel de travaux plus approfondis sur Rossel Vien et a confirmé la nécessité de poursuivre la recherche sur cet auteur aux talents multiples. Ce sont donc les versions remaniées des communications de cette séance qui forment le cœur de ce numéro spécial, enrichi des contributions de J.R. Léveillé, d'Annette Saint-Pierre, de François Lentz et de Bernard Mulaire.

Plusieurs textes inédits de Rossel Vien sont publiés ici intégralement : «Quantèmes», une nouvelle composée vers la

fin de sa vie, le «Journal» de ses tout derniers jours, le «Mystère de la souffrance...», poème qu'il a écrit au cours de cette période, et «Rossel Vien», une esquisse de soi à la troisième personne. On ne manquera pas d'être ému, aussi bien par le désarroi de l'écrivain que par sa candeur. Nous avons également choisi de republier la première nouvelle de Rossel Vien, «Un homme de 30 ans». Elle parut à l'origine dans les *Écrits du Canada français*. L'ensemble de ces textes forme une invitation à suivre Rossel dans son cheminement intérieur, de sa jeunesse au crépuscule de sa vie.

Une problématique, tenace, qui a été abordée en de nombreux endroits dans ce numéro spécial, est celle du recours à des pseudonymes par Rossel Vien. Tous les auteurs qui se sont penchés sur sa vie et sur son œuvre fictionnelle ont abordé cette question, soit de front (Hébert, Léveillé et Mulaire), soit en l'effleurant (Gaboury-Diallo et Saint-Pierre). Rossel Vien s'est avancé masqué derrière plusieurs noms. Les deux principaux semblent tout à fait renvoyer à des personnes réelles, à des patronymes aux sonorités canadiennes-françaises : Gilles Delaunier, Gilles Valais. L'écrivain, qui voyageait constamment au Mexique, aux États-Unis, sans mentionner ses longs périple en Europe et en Afrique du Nord, n'a, paraît-il, jamais songé à utiliser un pseudonyme plus coloré, exotique aux oreilles québécoises ou franco-manitobaines. Sa fiction, créée à partir d'instantanés de moments de sa vie – comme le montre ici Raymond Hébert pour l'ensemble de l'œuvre et telle que le pressent Lise Gaboury-Diallo pour les deux premières nouvelles de Vien – était trop lourdement chargée d'enjeux identitaires personnels pour prêter flanc à des jeux onomastiques. Par contre, dans les journaux locaux de Saint-Boniface, Rossel Vien se dissimulait sous des noms fantaisistes. Ses textes, signés entre autres «Notules» ou «Rapaillages», avaient généralement pour but de «brasser la cage», mais sans trop brusquer tout de même.

Ceci nous amène à dire un mot sur les liens qui attachaient Rossel Vien à sa terre d'adoption, le Manitoba. Arrivé fortuitement à Saint-Boniface, cette ville devint pour lui un refuge permanent et sympathique. Cette province a également nourri sa plume en lui offrant maintes occasions d'exercer ses talents d'historien et de nouvelliste. Afin de saisir sous toutes

ses facettes la relation de Rossel Vien avec la communauté franco-manitobaine, il conviendrait de faire un dépouillement exhaustif de ses écrits journalistiques, et de ses émissions pour la radio, sans oublier les textes de ses conférences d'histoire.

Pour ce qui concerne le Québec, que Rossel Vien a quitté au début de sa vie adulte, mais sans le quitter vraiment puisqu'il continuait à y publier et désirait ne pas rompre cette attache, on peut se demander quelles raisons expliqueraient que son nom véritable, Rossel Vien, n'ait jamais intégré au grand jour les rangs de l'avant-garde littéraire québécoise? Les deux pseudonymes derrière lesquels il se dissimulait pour publier presque l'intégralité de ses nouvelles ont certainement entravé sa reconnaissance publique. Le climat général des années 60 et 70, qui était souvent hostile aux homosexuels, n'a-t-il pas aussi contribué à l'écartier de la renommée? Il est clair qu'à cette époque, l'anonymat était déjà levé et plusieurs grands noms de l'édition québécoise n'ignoraient rien de l'identité véritable de Gilles Delaunier, ce jeune auteur qui n'a pas hésité à se pencher sur la thématique gaie, largement taboue à l'aurore de la Révolution tranquille, bien que, comme le montre ici Bernard Mulaire, certains écrivains avaient déjà ouvertement abordé ce sujet. Ne sous-estimons pas, non plus, dans cette question la volonté même de Rossel Vien de demeurer dans l'ombre, alors qu'il devait savoir parfaitement que son silence n'était pas sans conséquence pour la fortune de sa carrière d'écrivain. Ce choix a été motivé par sa solidarité envers sa famille, pour ne pas entacher une réputation enviable d'historien attiré de sa région, qu'il avait acquise à 25 ans avec la parution de son *Histoire de Roberval*¹; gloire qui continuera à retomber sans ambiguïté sur les siens, car le nom Vien reste associé à de solides ouvrages d'histoire, toujours bien accueillis par la critique.

C'est une toute nouvelle sociologie de la périphérie littéraire francophone de l'Ouest qu'il est possible de dresser à partir du cas de Rossel Vien. Et elle creuse beaucoup plus profondément que ce qu'a pu établir François Paré, qui a peu tenu compte dans ses *Littératures de l'exiguïté* du phénomène de ces auteurs qui, à l'instar de Rossel, ont quitté volontairement le centre pour s'enraciner dans les marges. Qui sont ces transfuges? Quelles formes d'expression artistique habitent

ces êtres, consumés vraisemblablement par quelque «mal-être existentiel» ? (Lise Gaboury-Diallo, ci-dedans)

Une conclusion certaine émerge toutefois de l'ensemble des travaux de ce numéro spécial : la confirmation de l'importance de Rossel Vien dans le paysage littéraire canadien. Sa correspondance avec Claude Hurtubise, l'un des plus grands éditeurs de langue française en Amérique du Nord, et le fait que les nouvelles de Rossel Vien (alias Gilles Delaunière) sont publiées aux côtés de celles d'auteurs reconnus aujourd'hui pour leur écriture expérimentale, confirment sans l'ombre d'un doute qu'il faisait partie de l'avant-garde littéraire québécoise. C'est ce que démontre Raymond Hébert, en s'appuyant sur des enquêtes portant sur l'histoire de l'édition au Québec. Il établit aussi que Roberval et le Saguenay n'ont jamais quitté Rossel Vien, bien qu'il ait passé presque toute sa vie d'adulte à Saint-Boniface.

Grâce à la parution de ce numéro spécial, une partie du voile entourant l'énigme Rossel Vien commence à être levée. Toutefois, le travail de redécouverte ne fait que commencer.

Je tiens à remercier le Bureau de la recherche de l'Université du Manitoba pour la subvention qui a rendu possibles des recherches associées à certains articles de ce volume. Merci aussi à Dany Côté de Joliette.

Armelle ST-MARTIN

NOTES

1. Je décris plus loin comment et pourquoi cette monographie est importante dans le développement de l'historiographie québécoise.